

**Ernstpeter RUHE**  
**Universität Würzburg**

## **DE *NEDJMA* À *NEDSCHMA***

### **IL Y A TRENTE ANS, LA CRITIQUE ALLEMANDE DÉCOUVRIT UNE NOUVELLE COMÈTE**

1986 - 30 ans déjà : L' Université d' Alger fête l' anniversaire d' un personnage de roman et celui du texte qui porte son nom. Une commémoration littéraire inhabituelle puisque, traditionnellement, c' est plutôt l' auteur et les événements de sa biographie qui en sont l' objet. Ce phénomène montre bien quelle importance *Nedjma* a acquise. L' oeuvre, dont l' héroïne symbolise l' Algérie et son histoire, marque aussi le commencement de la littérature algérienne. Avec *Nedjma*, une de ses premières oeuvres, cette nouvelle littérature conquiert une renommée mondiale, et ceci bien des années avant que le combat victorieux pour l' indépendance nationale ne soit achevé. Cette oeuvre compte aujourd' hui incontestablement parmi les classiques du roman moderne.

Trente-cinq ans se sont écoulés depuis la parution du texte de Kateb Yacine, plus de trois décennies pendant lesquelles le roman n' a cessé de développer ses richesses dans la multitude et la diversité de ses interprétations. Il est facile, dans la rétrospective de l' année 1991, de rendre hommage aux qualités exceptionnelles de cette oeuvre complexe : aujourd' hui encore, le lecteur est choqué par une première rencontre avec *Nedjma*, mais ce choc se transforme maintenant d' autant plus aisément en fascination que la littérature romanesque d' avant-garde parue depuis 1956, avec ses

innovations expérimentales, nous a rendus plus ouverts à l'oeuvre de Kateb, tout en faisant de nous des lecteurs plus patients et plus attentionnés de son roman.

Mais que des qualités exceptionnelles puissent provoquer instinctivement la même fascination, même si les raisons en sont plus pressenties que réellement comprises, une analyse des réactions avec lesquelles la critique littéraire accueillit le roman en Allemagne Fédérale en 1958 (parution de la traduction, Edition Suhrkamp, Francfort)<sup>1</sup>, nous le démontre.

L'oeuvre - parue sous le titre de *Nedschma* afin de faciliter la prononciation aux lecteurs allemands - arrivait sur le marché allemand sous les meilleurs auspices possibles : une oeuvre exceptionnelle avait trouvé, en la personne de Walter Maria Guggenheimer, un médiateur à l'unisson. Ce dernier connaissait très bien le monde arabe et "avait pris position pour les combattants algériens" (H. Nette). L'excellente qualité de sa traduction témoigne de son admiration pour ce roman. Dans un des plus grands quotidiens allemands (*Süddeutsche Zeitung*, Stuttgart), Joachim Kaiser remarque déjà que la langue de Guggenheimer dépasse, "et de loin, les traductions que l'on trouve généralement sur le marché... [Elle] est partout d'une élasticité et d'une autonomie presque inquiétantes... [et], là où des événements sont racontés en prestissimo, il sait utiliser la grammaire d'une façon créatrice (pour la description concise du soulèvement ou pour celle de la torture) ; il maîtrise toutes les nuances de la langue avec une virtuosité originale et toute personnelle."

De même que Guggenheimer ne cache pas qu'à la première lec-

---

1 Le dossier de presse m'a été gracieusement envoyé par Madame Eva Scherzer (Edition Suhrkamp, Francfort); je tiens ici à lui exprimer mes sincères remerciements pour cette aide précieuse. Les citations ont été tirées des articles et des manuscrits radiophoniques suivants (ils sont cités sous le nom de l'auteur):

BECKER, Rolf: "Ins Arabische nicht übersetzbar. Kateb Yacine weilte zu Besuch in Köln", in *Kölner Stadtanzeiger*, 28. 2. 1959.

BEHNCKE, Claus: "Schweigen oder das Unsagbare sagen. Zum Roman eines jungen Algeriers", in *Frankfurter Rundschau*, 7. 2. 1959.

GARY, Franz: "Algerische Sphinx. Zu einem Roman des Algeriers Kateb Yacine", in *Deutsche Tagespost*, 9. 5. 1959.

HELWIG, Werner: "Ein großer algerischer Erzähler. Kateb Yacine, ein Roman aus Algerien", in *Rheinischer Merkur*, 20. 3. 1959.

KAISER, Joachim: "Der Atem Algeriens", in *Süddeutsche Zeitung*, 24/25. 1. 1959 (Le texte de ce compte-rendu est pratiquement identique à l'essai radiophonique diffusé par le "*Süddeutsche Rundfunk*" le 10. 6. 1969: "Un livre et une opinion. Joachim Kaiser parle du roman "Nedschma" de Kateb Yacine").

NETTE, Herbert: "Von der Seele Algeriens", in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 18. 5. 1959.

UHLIG, Helmut: "Kateb Yacine", essai radiophonique, émission "Le livre de la semaine", diffusée le 29. 3. 1959 par le "*Hessische Rundfunk*" Francfort.

ture du texte français "ni le désarroi ni la perplexité ne lui furent épargnés" (H. Uhlig), les critiques reconnaissent aussi volontiers que cette oeuvre "est l'une des plus difficiles parmi les livres parus au cours des dernières décennies" (H. Uhlig) et qu'elle "exige un maximum d'efforts de la part de ses lecteurs, même des plus avertis." (F. Gary). Il leur est impossible de reconstruire une action chronologique linéaire. Cependant, des centres thématiques peuvent être regroupés : Kaiser parle d'"aimants" en ce qui concerne les pensées et les actes des protagonistes, C. Behncke de "constellations", selon lesquelles les protagonistes sont classés avec "une discipline très stricte". Le cercle, le mouvement circulaire, la reprise sont reconnus comme en étant les éléments structurels correspondants (H. Uhlig), un principe organisateur qu'illustre la couverture de la traduction par des tourbillons de lignes circulaires s'entremêlant.

Certains critiques cherchent à expliquer l'altérité "irritante" et "la modernité presque inquiétante" (J. Kaiser) qui utilise "des moyens stylistiques d'une agressivité presque avant-gardiste" (F. Gary). Comme dans l'avertissement de l'édition française parue au Seuil, les critiques allemands pensent découvrir dans l'éclatement temporel du texte "une conception typiquement musulmane du temps" (W. Helwig) ; la lecture de *Nedjma* nous permettrait donc de comprendre la conception du temps d'un Averroès.

Mais, avant que cette interprétation, qui transforme en exotisme ce qui semble étrange et inhabituel et qui repousse donc ce phénomène loin de la sphère connue, ne puisse s'enraciner définitivement, Kateb Yacine lui-même put protester et la corriger : dans les premiers mois de 1959, il fit un voyage en Allemagne pour présenter son roman. Il saisit l'occasion, par exemple à Cologne, pour dire clairement qu'il ne faut voir dans la forme de son récit ni de "l'exotisme" ni du "folklore", mais bien une "explosion personnelle, qui correspond à l'explosion nationale et politique de l'Algérie elle-même" (R. Becker).

La critique n'est pas toujours disposée à donner à l'irritation que fait naître le texte une réponse qui aille au-delà des mythes populaires orientaux et à tenter d'accéder à une compréhension plus approfondie de l'oeuvre. L'intensité de la fascination qu'exerce *Nedjma* apparaît d'une façon particulièrement évidente avec J. Kaiser, le seul critique qui fasse preuve de scepticisme. S'il regrette d'un côté que le roman manque "de précision, d'équilibre et de perfection", il y voit cependant tant d'aspects intéressants qui l'interpellent que son compte-rendu est le plus long de tous. Il

est évident qu' il se bat avec le texte dont il est obligé de reconnaître les qualités exceptionnelles. Son dilemme est de vouloir comprendre sans arriver à vraiment comprendre, comme le traduit bien la phrase suivante : "Il ne sera pas facile de trouver un livre plus repoussant et plus impertinent, plus impitoyable et plus véhément que ce roman algérien." Si l' attitude est ambiguë, c' est pourtant l' admiration qui domine et qui laisse même poindre de l' envie face à ce chef-d' oeuvre : Kaiser essaye d' en expliquer historiquement la naissance par le fait qu' il s' agit d' une littérature nationale encore vierge : "Derrière le livre de Yacine, se cache la force inégalable, la plénitude enviable de ce qui n' a pas encore servi, du neuf." La comparaison que fait Kaiser avec un auteur européen qui ne peut "plus puiser dans le trésor des mythes antiques ou médiévaux sans que le fait de savoir combien ce trésor a déjà été utilisé dans la littérature paralyse son élan", montre qu' il ne connaît visiblement pas les mythes algériens et qu' il ne sait donc pas reconnaître le mérite particulier de Kateb, créateur de mythes (cf. p. ex. les figures de Nedjma et de Keblout).

Au-delà de l' enthousiasme des critiques pour ce roman si réussi ("un chef-d' oeuvre absolu". W. Helwig), se cache un étonnement qui transparait dans de petites remarques : en effet, Nedjma, roman d' un auteur algérien, n' est cependant pas un livre "ouvertement engagé" (R. Becker), comme on serait en mesure de l' attendre de quelqu' un qui a vécu la guerre de libération ; ce n' est pas un "roman de résistance, ni une épopée algérienne de la Liberté, mais bien plus l' épopée de l' homme algérien" (H. Uhlig).

Le caractère d' étrangeté qu' a l' oeuvre pour des lecteurs allemands (et européens) est ainsi confirmé à un autre niveau que celui de la structure, dont nous avons parlé plus haut : on connaissait l' Algérie à travers les récits de la presse sur les événements de la guerre de libération, ou plutôt on pensait la connaître. Avec *Nedjma*, il devient évident que "malgré tous les reportages sur l' Algérie, c' est un monde inconnu que l' on rencontre dans le roman de Yacine. Un monde qui a une conception de la vie différente, un monde qui n' obéit pas aux mêmes lois morales, qui pense différemment. Qu' on lise Gide, Montherlant, Durrell ou Bowles nous parlant de l' Afrique du Nord, nous avons toujours la perspective d' un Occidental chrétien, même chez les Américains, qui détermine les critères selon lesquels il voit, juge et décrit. Ce monde étranger est transformé dans ces livres en un tableau pittoresque ; il est l' impression de celui qui le décrit. Chez Yacine, nous avons tout à fait autre chose. Il indique l' origine, le sens et le but - pas pour

nous, mais pour ses semblables. Et, s' il écrit en français, et même si sa technique romanesque rappelle Faulkner, son livre est bien un livre algérien" (H. Uhlig).

*Nedjma*, malgré - ou peut-être grâce à - son caractère d' étrangeté, est également un livre très important pour les Européens, plus politique et plus engagé que tout autre texte ouvertement actuel et engagé ne pourrait l' être, et il fournit pour cette raison le meilleur commentaire qui existe sur les événements d' Algérie, ce que Helwig a clairement vu : "Dans le roman de Yacine, les causes psychiques du soulèvement meurtrier en Algérie nous sont données. En effet, l' Algérie colonisée depuis 1830 et dont toutes les structures nationales ont été détruites, ne sera jamais totalement assimilable. La volonté d' intégration même la plus humaine ne pourra qu' échouer. L' adieu du premier Algérien indépendant au dernier technocrate français sera : Celui qui par le texte grandiose de Kateb Yacine se laissera initier à l' histoire des vieilles familles algériennes aura compris ce qui conditionne cette inimitié et cette intransigeance réciproques."

1958 - *Nedjma* en Allemagne : pour la critique allemande, il ne faisait aucun doute qu' avec cette oeuvre un des astres les plus éclatants se levait au ciel de la littérature. Lorsque Werner Plum, en 1959, publia la première histoire de la littérature algérienne en langue allemande, il résuma cette haute estime portée à Kateb, dans le titre du chapitre qui lui est consacré, par cette belle métaphore : "Kateb Yacine - Le Prométhée nord-africain."<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> PLUM, Werner, *Algerische Dichtung der Gegenwart*, Nürnberg, Glock und Lutz, 1959, p. 70.